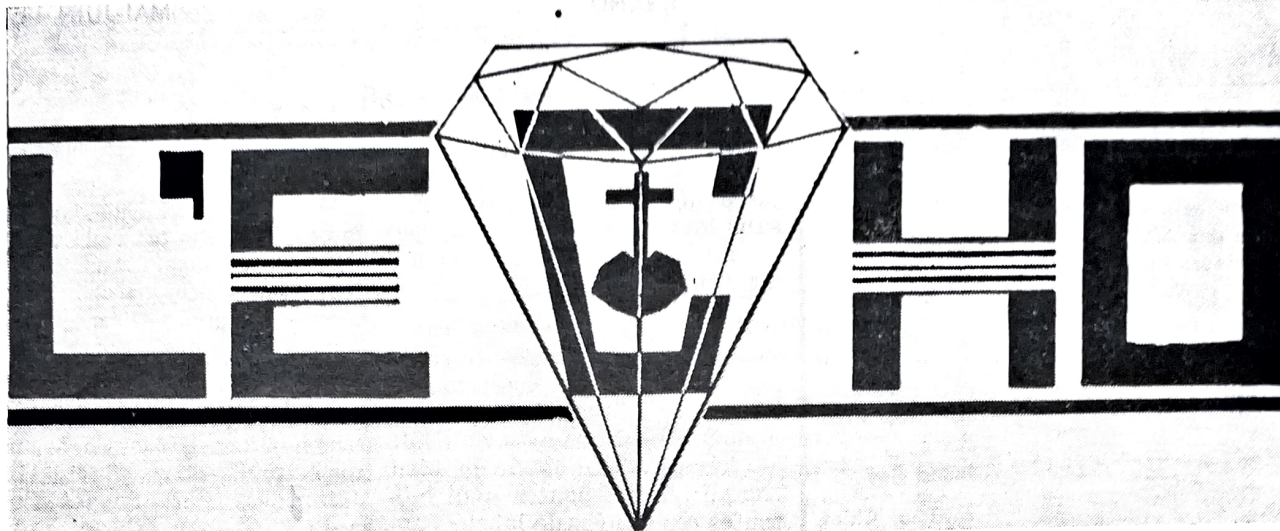




L'ECHO du Sacré-Coeur

BATHURST, N.-B.

MAI-JUIN 1954

Numéro spécial des finissants

CHERS FINISSANTS DE 1954

— PAR HENRI CORMIER C. J. M., RECTEUR

Vous me demandez un mot de conseil en ce jour où vous terminez vos études à l'Université du Sacré-Coeur.

Vous êtes au seuil de la vie productive. Jusqu'à maintenant, vous avez **reçu** et beaucoup reçu: soyez reconnaissants à Dieu, à vos parents, à votre Alma Mater.

Bientôt il vous faudra **donner** et vous donner. Vous avez choisi votre carrière: quelle qu'elle soit, une carrière est un service plus qu'une position.

Ne soyez pas égoïstes mais charitables. Pensez plus aux autres qu'à vous-mêmes, cherchez plus à donner qu'à recevoir, efforcez-vous de secourir plutôt que de vous enrichir. Soyez des chefs embrasés de charité chrétienne. Que votre pensée soit large, que votre cœur soit ouvert.

Où que vous soyez, entrez dans la marche de votre communauté, de votre paroisse, de votre province, de votre pays. Soyez des membres actifs des organisations paroissiales et diocésaines, des sociétés nationales et catholiques. Méditez les paroles de Sa Sainteté le Pape Pie XII à la noblesse romaine: "Donnez votre collaboration à l'oeuvre commune avec dévouement et promptitude. Une seule attitude vous est interdite: elle serait radicalement contraire à l'esprit de votre condition: Nous voulons dire l'"abstentionisme". Ce serait une désertion, car, quoi qu'il puisse arriver, et quel qu'en soit le prix, il faut avant tout maintenir, contre tout péril de la plus petite fêlure, l'étroite union de toutes les forces catholiques."

Enfin, demeurez toujours attachés et reconnaissants à votre Alma Mater, membres intéressés et généreux de l'Association des Anciens.

Vous avez beaucoup reçu: donnez beaucoup.

Puisse-t-on, un jour, dire de vous ce qui est dit de Jésus: "Il a passé en faisant le bien".

Je termine en faisant miennes les paroles du Souverain Pontife à la jeunesse universitaire de Rome: "Un sentiment de tendre émotion inonde Notre cœur en vous voyant maintenant si jeunes et si courageux, et en pensant en même temps que, dans peu

(Suite à la page 14)

MOT DU PRESIDENT

Arrêtons, regardons, écoutons. Voilà les trois mots, chers confrères, qui devraient envahir notre esprit au moment de quitter l'Alma Mater. A plusieurs reprises, le long des routes nous retrouvons cette directive. Nos professeurs mêmes, à certains moments nous la citaient en nous confiant leurs sages conseils. Alors pourquoi ne nous serait-elle pas utile à un moment comme celui-ci?

Nous partons—certes, et la chose se comprend, mais réalisons-nous que nous sommes parvenus à une étape de notre vie? Et à une étape appelée avec justesse la plus importante. Alors arrêtons-nous.

Arrêtons-nous car il y a danger pour nous et même pour les autres de continuer sans considération. Il y a un passé derrière nous et un futur à l'avant.

Regardons donc. Jetons un coup d'oeil dans le passé et voyons ces nombreux Pères et professeurs qui ont travaillé parfois jusqu'à l'épuisement pour nous. Voyons aussi ces chers parents qui souvent au prix de très grands sacrifices nous ont fait passer sept ou huit ans dans cette institution. Serait-il

(Suite à la page 2)



Mot du président . . .

(Suite de la page 1)

Avisseur général et chronique des Anciens	Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
Rédacteurs-en-chef	Michel Roy Bernard Landry
Journalistes-collaborateurs	Gérard Arsenault Normand Godbout J.-Paul Plourde Prof. Théo. Blanchard Armand Roy Henri-Paul Chiasson Normand Dugas Victor Raiche Roger Godbout Gérard Godin Ls-Marie Luce Emile Godin
Représentant du Petit Séminaire	Gaétan Riverin
Représentant des Petits	Georges Maillet
Distributeurs	Jacques Mercier Ovide Garnier
Chronique sportive	Jacques Mercier
Service des abonnements	Raymond Thériault
Metteurs en page	Lévi Arseneau Noël LeBlanc
Dessinateurs	Antoine Mazerolle Noël LeBlanc

juste de passer la tête haute sans même leur souffler un petit mot, très simple, mais qui dit tant—merci.

Regardons aussi dans l'avenir. Notre vie tout entière et peut-être celle de plusieurs autres dépend du prochain pas que nous ferons. Nous avons un rôle à jouer, tâchons de le bien remplir. Autrement à quoi bon toutes ces années de labeur passées avec nos maîtres et quelle injustice commettrions - nous envers la société.

Écoutons aussi. Ne soyons pas de ces égoïstes qui veulent tout pour eux-mêmes. Dans le lointain, il y a une voix qui nous appelle. Sachons l'écouter car elle se fie à nous.

Au moment de franchir le seuil de l'Université, il serait donc bon de regarder encore une fois cette directive. Ainsi l'Alma Mater sera fière de ses finissants "54", car ceux-ci ont à coeur de lui faire honneur.

Gérard Arsenault, prés.

● ma chère maison

A la demande expresse de Lady Dunn, nous publions ici les mots de la chanson exécutée par notre chorale, à la réception donnée en l'honneur de Sir James Dunn, le 31 mai dernier.

O ma chère maison si vieille, si vieille
O toi qui sommeilles, si vieille dans le vert gazon.

Maison d'autrefois, témoin d'un autre âge
Portant enfouie au fond du feuillage
Tant de chers souvenirs des anciennes saisons.

O ma chère maison, mon nid, mon gîte
Le passé t'habite, ô ma chère maison.

O petit nid discret, aux persiennes closes
Que tu vis de choses et que tu sais de doux secrets.

L'amour a chanté, sous ton toit sonore
La mort a passé et tu vis encore
Conservant le parfum des mortes floraisons.

O ma chère maison, mon nid, mon gîte
Le passé t'habite, ô ma chère maison.

Jacques Dalcroze.

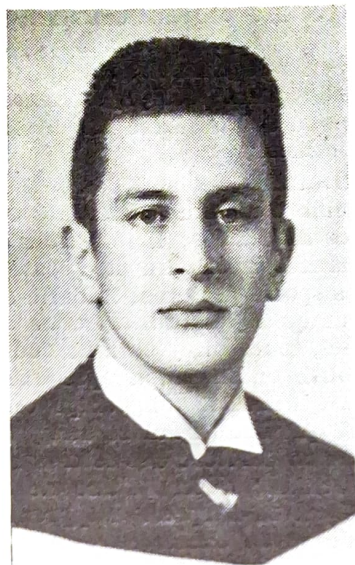
Hommages au Père Préfet

En face de cet escalier, tant de fois piétiné par des pieds impatients, il y a une porte, toujours prête à s'ouvrir, une porte qui en a fait trembler plus d'un. Au milieu, une inscription surmonte une boîte à lettres: le "Père Préfet". Maints souvenirs défilent devant moi. De l'autre côté de cette porte, c'est lui ce colosse au coeur d'or, un prêtre: j'ai nommé le R. P. Moïse Méthot.

Les finissants l'ont connu pendant sept années à la préfecture. Il est heureux que nous l'ayons eu si longtemps. Il a ainsi mieux su nous connaître, et éveiller en nous la gratitude que nous estimons devoir lui exprimer.

De tous les Pères de la maison, c'est évidemment à lui que nous avons recours le plus souvent. Là où un autre perdrait patience, il est toujours accueillant, mais ferme. Cette poignée de main énergique qui le fait craindre est passée dans son caractère. Dirigeant tout avec sûreté et maîtrise, il est l'âme des activités collégiales. S'il s'occupe des moindres détails c'est pour arriver à un ensemble plus parfait, qui démontre son vigoureux esprit de synthèse. Mais ce qui frappe avant tout chez lui, c'est son admirable sincérité, et cette qualité qu'il possède de se donner tout entier à son ouvrage, de s'engager totalement en paroles et en actes. C'est

(Suite à la page 4)



ALVIN HACHE

"Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus." C'est bien ce que se disent nos finissants. Hélas, nous les devons laisser partir, ces camarades que nous estimons tant. Parmi ceux-ci il en est un qui laissera certainement un grand vide parmi nous; et ses confrères, comme des enfants qui voient leur grand frère partir, ont déjà sur leur visage des expressions qui semblent dire: "pourquoi ne restes-tu pas"? Alvin, en effet nous dira bientôt adieu, mais le souvenir des longues années passées parmi nous demeurera toujours vivant.

A l'allure d'abord sévère, Alvin est un type très sympathique et accueillant. Grands et petits trouvèrent en lui un ami sincère et dévoué. Il supportait mal les injustices qui se commettaient autour de lui.

Alvin est doué d'un physique assez charmant, même s'il n'est pas très blond. Une stature moyenne, un maintien impeccable et une démarche de grand penseur lui ont valu des admiratrices de la ville voisine; aussi compte-t-il pour un de ses passe-temps favoris une randonnée par delà les rivières.

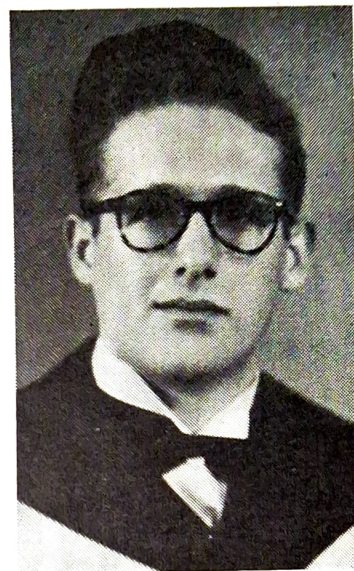
Il fit ses études primaires au convent de Caraque, sa paroisse natale, puis se dirigea vers Bathurst. Type très intelligent il commença son cours classique en syntaxe. Il fit partie de

Finissants 53-54

Gérard Arsenault, Président, fils de M. et Mme Jean Arsenault, Arnoiville, N.-B.
Laurent Couliombe, Vice-Président, fils de M. et Mme André Couliombe, St-Quentin, Rest. N.-B.
Jacques Mercier, Secrétaire, fils de M. et Mme Wilfrid Mercier, Rimouski, P. Q.
Lévi Arseneau, fils de M. et Mme Joseph Arseneau, Inkerman Ferry, Groux. N.-B.
David Bois, fils de M. et Mme Lévi Bois, Edmundston, N.-B.
Fernand Chiasson, fils de M. et Mme Théodore Chiasson, Pokesudie, Groux. N.-B.
Normand Godbout, fils de M. et Mme Victor Godbout, St-André, Madaw., N.-B.
Alvin Haché, fils de M. et Mme Lange Haché, Pointe-Rocheuse, Groux. N.-B.
Léandre Goguen, fils de M. et Mme Philias Goguen, Rogersville, N.-B.
Gérard Lavoie, fils de M. et Mme Antonio Lavoie, Dalhousie, N.-B.
Jean-Paul Plourde, fils de M. et Mme Siméon Plourde, Dalhousie, N.-B.

la fanfare et de la chorale. Malheureusement il dut abandonner quelques-unes de ses fonctions pour se donner au théâtre où il fit sensation dans des rôles que lui seul pouvait rendre adéquatement. Il fit partie des cercles littéraires et s'intéressa vivement à toutes les organisations collégiales. Ses talents semblent illimités: cette année il se vit choisir pour représenter l'Université au débat intercollégial et son éloquence sut bien faire honneur à son Alma Mater.

Fervent sportif, son habileté lui valut une place dans l'équipe de goudet "Toute Etoile" de l'Université. Il excelle en plus au ballon-volant et à la balle-molle où il brilla dans les joutes interclasses. . . seulement; il pratiqua aussi la course pour les



LÉVI ARSENEAU

Dans la vie humaine, il existe des sentiments que le temps ne saurait effacer. Parmi ces amitiés, celle d'un confrère qui a vécu de nombreuses années parmi nous n'est certes pas près de s'évanouir. Je veux parler de Lévi Arseneau. En évoquant tous mes souvenirs, je tâcherai de vous broser à grands traits un portrait fidèle de ce distingué camarade.

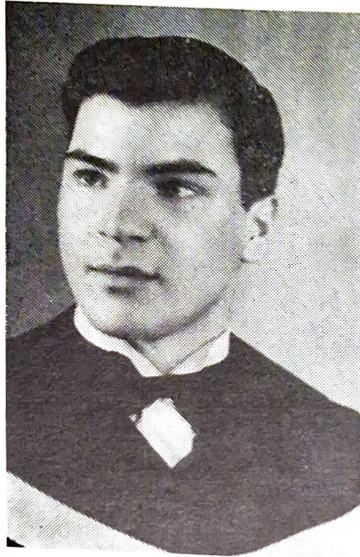
Selon la légende, notre compain serait né à Inkerman où il fit son stage d'école primaire pour ensuite établir domicile à Bathurst. Les années n'eurent pas à se multiplier que Lévi occupait déjà une place de choix parmi ses condisciples.

Au physique, Lévi possède la stature d'un homme bien proportionné. Sa chevelure châtain ne laisse voir une vague d'ondulation, véritable image d'une mer en furie. Les yeux expressifs, une bouche toujours prête
(Suite à la page 4)

festivals annuels, mais des circonstances non fâcheuses, contrôlables et explicables l'empêchèrent de concourir.

De jugement solide et d'éloquence facile, Alvin se lancera, en septembre prochain dans l'étude du droit. Ses amis de l'Université lui souhaitent le meilleur des succès.

Fernand Bourgeois



JEAN-PAUL PLOURDE

Jean-Paul est un ami dont on se souviendra longtemps. Dès son arrivée au collège, son agilité lui mérita le surnom de "chevreuil," surnom qu'il n'aimait pas mais qu'il dut porter

avec patience... Dans sa première année de philosophie il voulut s'exercer à la lutte avec Fernand d'abord, puis avec David; mais sa carrière de lutteur fut de courte durée car les oreillers et les pantalons commencèrent à protester...

Ami de tous, un peu timide, Jean-Paul est le "grand intellectuel" de la classe. Nous le voyons souvent, derrière des montagnes de livres, perdu dans quelques pensées profondes ou rêves d'infini... ? tandis qu'autour de lui les ombres du passé et de l'avenir tournent lentement comme des vapeurs insaisissables.

Il est passionné pour la littérature parce que, dit-il, celle-ci est l'expression de l'homme avec ses joies, ses peines, ses misères, etc. Tout ce qui est humain le touche profondément. L'art l'attire à cause de son expression du beau.

Jean-Paul aime aussi les vo-

yages. Ne pouvant satisfaire ce désir, jusqu'ici il n'a voyagé qu'en imagination... en attendant mieux. Les pays d'Amérique du Sud le fascinent particulièrement.

Durant tout son cours il fut membre actif de différents cercles littéraires; il fit valoir ses qualités d'écrivain et d'orateur. Ses sports préférés: la balle-aumur qu'il joua durant deux années, et le volley-ball. La course trouve en lui un adepte excellent. Pendant longtemps on a cru que Jean-Paul se dirigerait vers la carrière des lettres l'an prochain; aussi qu'elle ne fut pas notre surprise d'apprendre qu'il avait choisi de s'orienter vers le sacerdoce. Jean-Paul, nous te souhaitons beaucoup de bonheur dans la sublime vocation que tu as choisie pour servir les frères, les hommes. Dalhousie peut être fière de compter un de ses fils dans la congrégation des Pères Eudistes.

Normand Godbout

Hommages...

(Suite de la page 2)

d'ailleurs là le secret d'une vie féconde.

Je me souviens de mes premières années ici. Loin des soins paternels, à qui pouvais-je confier mes problèmes et mes anxiétés nombreuses de "nouveau"? Aller voir le Préfet! J'en avais une peur terrible. Mais graduellement, par étapes de plus en plus rapprochées, je lui parlais, et finalement je fus conquis. J'avais trouvé un véritable père, au cœur débordant de bonté et de générosité.

Beaucoup prétendent s'être fait refuser injustement une permission. Toute permission n'est pas accordable, et quoiqu'on en dise, le Père Préfet sait mieux que nous autres ce dont nous avons besoin. Il faut tenir compte aussi de l'énorme responsabilité qu'il porte. Chaque permission qu'il accorde signifie un risque à prendre, un pas sur une pente, qu'il n'est jamais certain de pouvoir remonter. Une permission est une concession, et une concession implique souvent le reniement de soi, pour le service et le bien-être de ceux qu'on aime.

Voilà comment j'apprécie le Père Préfet, après l'avoir si bien connu. Tout ce qu'il a fait, c'était pour servir à notre formation. Et il a fait généreusement le don de sa personne.

Nous ne pouvons pas oublier, cher Père Préfet, que vous avez passé dans notre vie, et certes pas inutilement. Je profite donc de cette occasion pour vous prier d'accepter, au nom de tous mes confrères finissants, et à mon nom personnel, l'hommage de nos cœurs sincères remplis de tristesse à la vue de notre prochain départ. Soyez assuré que nous garderons un souvenir ému de celui qui a si bien su nous guider et nous inspirer cette devise de Jacques Souty: "Au fond, ce qui importe le plus dans la vie, c'est de n'être jamais satisfait, et de chercher toujours, et de s'efforcer toujours, et de monter toujours."

Gérard Lavoie,
Philosophie II.

L. ARSENEAU...

(Suite de la page 3)

au sourire, manifestent bien la franche gaieté d'un étudiant sérieux. Toujours et partout il sait répandre la joie et la bonne entente (même en ville).

Grand sportif, il sait s'attirer l'admiration de tous par une dextérité quasi parfaite. Chose regrettable, il crut bon terminer assez tôt sa carrière de hockey sans nous démontrer sa maîtrise pour ce sport et son agilité au patin. Au "baseball", la puissance de son coup de bâton fut le cauchemar de bien des lanceurs (en particulier David). Ce n'est pas sans habileté qu'il s'adonne au ballon-volant. Il dirige d'une main habile ses as et n'a pas l'air gauche lorsqu'il est en possession du ballon.

Même si Lévi s'adonne aux sports avec vif intérêt, il ne délaisse aucunement ses études. Travailleur méthodique et acharné, il a toujours passé pour un élève brillant, un élève qui sait apprécier la valeur du tra-

(Suite à la page 15)



GERARD LAVOIE

Voici donc l'homme qui a démontré la fausseté du dicton: "rien de bon n'est sorti de Dalhousie." Bien modeste d'ailleurs, il ne s'en vante pas; sa longue expérience de la vie du collège en a fait un diplomate très averti. . .

En effet "Gerry" se classe parmi les plus anciens de Bathurst. Sa vie serait longue à raconter, car elle déborde d'exploits fameux ou notoires, selon le cas. Bref, c'est le type de toute situation.

Au physique, il a la taille d'un homme d'affaires, c'est-à-dire courte; la démarche est caractéristique du type qui a pris son parti, et qui accepte de vivre avec sa propre apparence et sa valeur. En un mot, ce n'est plus l'adolescent qui cherche à savoir ce que les autres pensent de lui. En certaines occasions, soucieux de son apparence, il utilise toutes ses puissances de beauté, même les moindres. L'effet reste saisissant.

Mais ce n'est pas là la partie essentielle d'un homme. Au moral, Gerry est quelque peu brumeux, insaisissable. Le sobriquet dont on l'a affublé, c'est-à-dire "Shadow", demeure la meilleure définition d'un type de son calibre. Par-dessus tout, cependant, ce qui frappe d'abord chez lui, c'est son magnifique esprit d'adaptation. Quoiqu'on en dise, l'ombre est parfois traversée

Finissant, sois à la hauteur de tes devoirs !

Finissant, le monde fonde sur toi beaucoup d'espérance. Il est maintenant temps pour toi, qui viens de recevoir une formation classique de communiquer aux autres les trésors précieux que tu as puisés au collège.

Le moment est venu pour toi d'exploiter de nouveaux horizons et de continuer l'oeuvre de tes courageux ancêtres. La route sera difficile à parcourir, mais souviens-toi qu'il n'y a pas de victoire sans combat; pas de vertu sans épreuve.

La victoire que tu crois possible, tu ne l'auras que si tu
(Suite à la page 12)

d'éclairs. En effet aucune situation ne le prend au dépourvu; pourtant ses contacts avec la vie ont été plusieurs fois douloureux. Son bon esprit ne s'en est jamais senti. Gerry, c'est le type qui agit ou réagit d'après les situations dans lesquelles il se trouve. On a l'impression que les événements le forcent, mais en réalité ils ne font qu'attiser son esprit d'initiative.

Pour compléter cette description, bien imparfaite d'ailleurs, j'ajouterai ceci: jamais je n'ai vu Gerry refuser un service à qui que ce soit, même s'il lui en coûtait du temps et de l'argent. Toujours occupé à une quelconque affaire, il s'occupe rarement des siennes, sans pour cela qu'elles aillent mal. Cette fois il a démontré la justesse du proverbe: "On a beaucoup plus de plaisir à donner qu'à recevoir."

Gerry, puisses-tu te servir de tes belles qualités de coeur, dans la carrière du génie électrique que tu as choisie. Dans ce domaine comme ailleurs, sinon plus, elles te profiteront beaucoup.

Nous te souhaitons tous bonne chance, avec nos meilleurs voeux de succès.

Armand Roy
Philo I



Normand Godbout

Comment pourrais-je entreprendre de parler de Normand sans une sorte d'appréhension; car je crains de le trahir involontairement. Les souvenirs souffrent mal d'être tirés par une main toujours trop brutale du passé où ils sont pliés. Toutefois ceux qui ont vécu avec lui les longues années de collège me comprendront bien.

Normand nous est arrivé de Saint-André (Madawaska). Son enfance se passa sur le "terroir", sur cette terre "qui nous résiste" et forme les hommes dans la patience, la souffrance et le dur labeur. Type très sympathique, il s'attira de nombreuses amitiés. Durant tout son cours classique, il fut un travailleur acharné. Aussi, cédait-il rarement sa place comme premier de classe. Sa culture n'est peut-être pas très étendue; cependant cela est racheté par un solide bon sens, qui, souvent, vaut mieux qu'une grande culture. Très actif dans ses études, il le fut aussi dans toutes les organisations collégiales. Il fut longtemps "gérant" de la cantine. C'est peut-être à cela qu'est dû son embonpoint. . . Il s'attira aussi plusieurs surnoms malicieux. . . Il me faut mentionner que Normand fut souvent choisi comme président de classe. Il est président du con-

(Suite à la page 6)

— Notre Amicale —

La journée traditionnelle la mieux goûtée par les finissants est sans contredit celle de l'Amicale; c'est la dernière fois qu'on se réunit en famille avec un but bien déterminé: communiquer à ses confrères ses projets sur l'avenir.

La classe des finissants 53-54 ne faisant pas exception, il fut décidé que cet événement aurait lieu dans la journée du 28 avril. Grâce au bon travail et à la vigilance de nos religieuses cuisinières, nous débûtons par un délicieux petit banquet. Le R.P. Supérieur et le R.P. Léger Comeau, notre préfet, eurent l'amabilité de nous honorer de leur présence.

La faim assouvie, tous se rendent au troisième étage où se déroulera l'événement capital de la journée. A vrai dire, la plupart des finissants n'ont pas encore dévoilé leurs desseins futurs, de sorte qu'il y a des surprises. C'est une joie pour tous que d'apprendre que presque la moitié de la classe embrasseront la noble vocation de sacerdoce.

Tous savent remercier nos dévoués Pères Eudistes pour les services rendus pendant les sept, huit ou neuf années passées au collège. L'un d'entre nous souligne le fait que sur cent huit débutants aux Eléments, seulement quatre atteindront leur but.

Notre président invite ensuite le R.P. Supérieur à nous dire quelques mots, ce qu'il fait avec

son éloquence coutumière. Parlant à titre de père de famille, il nous donne de sages conseils sur l'avenir, entre autres, celui de ne jamais oublier notre Alma Mater et d'y revenir souvent. Le R.P. Comeau nous exhorte une dernière fois à travailler, quelle que soit la profession que nous envisagions.

Après un petit discours du Président, la réunion se termine par de chaudes poignées de mains, accompagnées de souhaits de succès et de bonne chance. Comme nous avons l'après-midi et une partie de la soirée à notre disposition, il faut nous organiser pour faire un petit voyage. D'abord, une difficulté s'amène: les moyens de transport. Le professeur Haché viendrait volontiers avec la machine du prof. Mazerolle; n'oublions pas toutefois que nous sommes onze.

Après quatre ou cinq tentatives de part et d'autre, l'oncle de Gérard L. M. Hudon nous oblige grandement en nous prêtant la sienne. Quelques difficultés pour démarrer, mais enfin le chauffeur ne connaît pas les Chevs. (N.D.L.R. David chauffeur expérimenté de l'armée, ne savait pas encore comment tourner la clef d'un moteur Chevrolet.) Et en route pour Shippagan!

Tous sont joyeux: on chante, on rie, on lance des bonnes farces, il y a de l'entrain, oui c'est gai la jeunesse! Et nous voilà

bientôt à St-Paul. Il faut aller à l'Ecole voir la soeur et le frère de Fernand.

Puis, nous filons vers Shipagan. C'est encore à l'Ecole que nous atterrissons, mais cette fois c'est lui qui veut voir sa soeur religieuse et son frère qui y étudie.

Nous visitons plusieurs classes; l'un d'entre nous ose même prendre le rôle d'inspecteur (N.D.L.R. Vous l'avez deviné: c'est toujours le même David, notre bon madawaskaien.) ... On nous invite à chanter et nous entonnons "C'était au temps des pommes". Ti-Jos de son côté, préfère diriger parce que, de cette façon, il a le dos tourné aux élèves. Nous ne dévoilerons pas l'autre facteur qui influence sa décision, car enfin, c'est personnel. (Il était baryton, mais il a perdu le ton ...)

A ceci succède une petite randonnée sur l'île en quête de homard: pas de succès, et pour cause, la saison n'est pas encore ouverte. Après un repas léger, nous nous dirigeons vers Inkerman pour visiter les parents de Lévi. Un accueil chaleureux, mais nous ne pouvons pas rester plus longtemps, notre temps est limité, et la vitesse de notre machine aussi.

Journée mémorable qu'est celle de l'Amicale, et en terminant, je formule l'espoir que tous, nous pourrions nous réunir au Conventum en 1962.

David Bois

N. Godbout . . .

(Suite de la page 5)

ventum 1951-52.

Normand est un dangereux

adversaire au jeu de balle-aumur. Il sait être d'une agilité surprenante. Mais pour bien le connaître il faut l'entendre par-

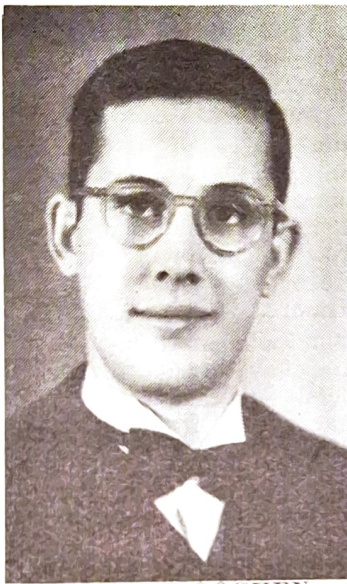
LA CLASSE DES FINISSANTS 1953-54 REMERCIE SINCEREMENT LA DIRECTION DE "L'ECHO DU SACRE-COEUR" QUI LUI A SI AIMABLEMENT PERMIS L'IMPRESSION DE CE NUMERO SPECIAL.

mi les membres de la chorale, faire ressortir sa belle voix. Après chaque pratique de la chorale sa chevelure devient plus ondulée... pourquoi?...

Nous tous, ses amis, nous garderons de lui le meilleur des souvenirs.

Nous espérons, Normand, que tu garderas toujours ton bon sourire. Et nous formulons des vœux de succès et d'amitiés pour le futur. Dans la carrière que tu choisiras, bonne chance et sois TOUJOURS PRET.

Jean-Paul Plourde



LEANDRE GOGUEN

On est au 26 janvier 1930; les cloches carillonnent gaie-ment. Rogersville, plaine tail-lée à même la grande forêt, pré-sente au Seigneur le dernier né d'une belle famille acadienne. Léandre vient de naître.

Après avoir fréquenté l'éco-le du rang, il continua ses étu-des au couvent du village. C'est là qu'on découvrit chez lui des talents qui poussèrent ses pa-rents à l'inscrire au nombre des nouveaux de cette Université. Il nous arrivait donc en 1946.

De taille moyenne, d'appa-rence très sympathique, notre homme présente un physique d'un teint plutôt sombre, déco-ré au centre de la face d'un "pinch" de même couleur qui se confond avec son visage. A son extrémité supérieure pousse une végétation noire qu'il ap-pelle ses cheveux. Le sous-sol de ce terrain reste partiel-le-ment inexploré mais semble contenir des richesses inouïes.

Sans être un maître du cla-vier il étudia le piano. Il fit aussi partie de notre chorale comme "baril-ton" et s'adonna beaucoup à la photographie.

Il ne fut pas un grand sportif mais joua un peu de tout. A part le ballon-volant dans le-quel il excella, il joua au tennis et à la balle-au-mur. Quant à sa carrière de hockey elle fut plutôt courte.

JACQUES MERCIER

Enjoué, débrouillard, fonciè-rement pratique, tels sont en un mot les traits distinctifs du caractère qui nous intéresse. Il n'a rien du dilettante raffiné, n'est pas non plus un enragé de la lecture. Quoiqu'il se désin-téresse tout à fait de tous pro-blèmes d'ordre artistique, il reste, en effet, un homme averti et au jugement solide. Mais là ne semblent pas converger ses efforts. Un autre champ s'ou-vre à ses aspirations, un champ favorable à la mise en valeur de ses aptitudes dispensées à lui par la nature: celui des vé-rités scientifiques et de carac-tère social. Que Jacques, — Tit-Jos pour les familiers, — s'oriente vers le génie civil, ce n'est une surprise pour per-sonne.

Né à Rimouski, le 26 octobre 1934, notre ami, après un stage au séminaire de cette même ville, est venu jeter parmi nous la riche odeur de son merveil-leux Québec. Depuis, il n'a ces-sé de se dévouer, de communi-quer à tous et chacun le trop plein de sa bonne humeur.

Jacques est aussi un enthousiaste. Mais oui! Et qu'est-il be-soin de plus pour réussir? De

A la fois tenace et intelligent, il eut à surmonter obstacle sur obstacle pour arriver au terme de ses ambitions. Souvent la maladie vint interrompre ses études mais une fois sur pied il se mettait courageusement au travail.

Son humilité m'empêche ici de continuer à mentir.

Cependant pour ceux qui ne le connaissent pas j'ajoute que le souvenir des années passées ici restera longtemps dans le coeur de ceux qui l'ont connu.

Léandre entrera prochaine-ment à l'Université Laval pour étudier les Sciences Sociales. Petits et grands, nous offrons au patriarche des finissants nos vœux sincères de succès dans ses projets d'avenir.

ALVIN HACHE



l'enthousiasme! Ce dont la plu-part des étudiants sont si misé-ramblement dépourvus. . . Avec un peu d'énergie tout devient possible.

En parlant d'énergie. . ., il semble bien que Jacques en dé-borde. Si ce n'est toutefois à un certain moment de la journée, celui qui fait suite immédiate-ment à la nuit. . . Comme nous le comprenons!

Et j'allais oublier. . . Puisque tu seras ingénieur dans quel-ques années, je connais un cer-tain pont auquel il faudrait sans trop tarder un successeur. Quel service tu rendrais ainsi aux futurs philosophes.

Je pourrais dire beaucoup sur toi, Jacques, mais il est trop de choses sur lesquelles il faut pas-ser, que l'on garde en soi, pré-cieusement. Qu'il suffise de sa-voir que ton souvenir restera gravé dans la mémoire de ceux que tu as côtoyés et que tou-jours nous serons heureux de revoir notre "Tit-Jos" "d'antan.

La vie est à toi, Jacques. Qu'elle te soit favorable. Qu'elle soit pour toi ce qu'elle doit être véritablement, une mer-veilleuse expérience, c'est là le désir de tous tes camarades, leur souhait le plus sincère.

Michel Roy
Philo I



DAVID BOIS

Un joli jeune homme, blond, au physique enviable, Dave est un étudiant humble, courageux, gai et généreux. La famille Bois est gratifiée de son cadet et unique garçon le 9 novembre 1932.

David reçoit son éducation primaire au Couvent de St-Basile, à l'Ecole Notre-Dame d'Edmundston-est et à l'Ecole Supérieure Cormier d'Edmundston. Il se dirige ensuite vers notre Université, en 1947.

Depuis les premiers mois de sa vie collégiale, David est l'ami de tous et on remarque chez lui des talents prononcés de chef et de sportif. En effet, David est président de l'Harmonie et du "Campion Debating Society." Comme sportif, il pratique tous les sports: balle-au-mur, tennis, natation, ballon-panier, etc. Il excelle à la balle-au-camp et au gouret où il sait attirer les regards par son jeu exceptionnel.

Pour l'Harmonie, David est un membre très important puisqu'il est premier trombone et peut aussi manier avec facilité le baryton et la basse. Notre ami n'est pas seulement instrumentiste, il est doué d'une voix solide appuyée d'une assez large connaissance de solfège.

En classe, David n'est pas un étudiant exceptionnel; cependant, il fournit une forte somme de travail. Il est accablé d'un fin surnom: "Tomate," qu'il a

TELEGRAMMES

Son Excellence Monseigneur Camille LeBlanc, évêque de Bathurst, a gracieusement présenté au révérend Père Henri Cormier, c. j. m. recteur de notre Université, un chèque de dix mille dollars, fruit de la campagne diocésaine. Cette somme a été déposée dans un fonds de construction en préparation d'agrandissement, projeté à l'Université. L'Université remercie Son Excellence de Bathurst et tout le diocèse de leur générosité envers l'Institution.

merité pendant une certaine classe de philosophie parce que son visage "qui tout à l'heure était blanc est tout à coup devenu rouge"! Fait extraordinaire, ce phénomène se répète assez souvent surtout lorsqu'un copain raille ses jambes un peu longues...

Poussé par sa grande générosité, David a choisi cette ingrate mais très noble vocation d'éducateur. C'est à Moncton qu'il recevra les connaissances nécessaires pour devenir Bachelier en éducation.

Bonne chance, David, et nos vœux t'accompagnent.

Guy Jean

Par l'entremise de M. Chalmers, directeur, la Compagnie "Bathurst Power and Paper" a également fait don à l'Université du Sacré - Cœur d'une somme de \$5,000. Cette somme sera également versée dans le fonds de construction projetée. Nos remerciements à la Compagnie et surtout à son dévoué représentant parmi nous, M. Chalmers.

Dimanche dernier, 23 mai, notre chorale recevait la visite de deux opérateurs de Radio-Canada. Ils ont enregistré sur ruban sonore un programme d'une demi-heure de chant, qui sera entendu sur tout le réseau français de Radio-Canada, de Halifax à Vancouver. Cette émission qui passera sous la rubrique "Tour de chant," sera entendue au cours du mois de juin, le lundi soir, à 9 heures, (heure de l'Atlantique). Avis à tous nos anciens, et à tous les amis de l'Université d'être bien fidèlement aux écoutes.

Félicitations à tous les organisateurs du festival sportif de l'Université qui a eu lieu, lundi dernier, 24 mai et qui a été un véritable succès. Félicitations surtout aux âmes dirigeantes de cette fête: les RR. PP. Moïse et Claude Méthot, c. j. m.

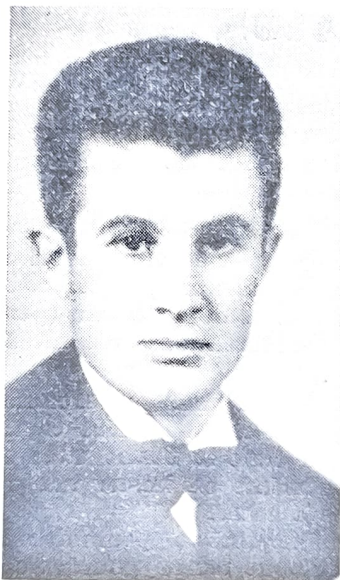
M E R C I !

Depuis longtemps nous ressentons de nombreux sentiments de reconnaissance envers le personnel qui s'est dévoué si patiemment pour nous depuis nos premiers jours de collèges jusqu'à la fin de cette année. La fin d'année, tous les réunions et les poignées de main avant de partir, nous fournissons l'occasion d'exprimer ces sentiments aux Pères et aux professeurs.

Mais les finissants de 53-54 n'oublient pas celles qui généreusement donnent tout leur temps à l'oeuvre la moins remarquée, la plus ingrate, quoique toujours indispensable qu'est celle des Religieuses dans un collège. Oui, avant de partir les finissants veulent vous remercier très sincèrement pour tout le travail fait pour eux durant ces sept ou huit années passées ici.

Tant pour les soins prodigués au réfectoire que pour ceux de la lingerie, et aussi pour l'entretien de nos chambres durant ces deux dernières années. Révérendes Soeurs, soyez assurées de notre sincère reconnaissance et de notre profonde gratitude.

Laurent Coulombe



LAURENT COULOMBE

Laurent nous arriva de Saint Quentin, son pays natal, en septembre "46." Un arrêt de quelques années après ses études primaires, nous amena un Laurent déjà sérieux et avec une stature d'homme.

Décrire son physique est une tâche assez lourde; "d'autres" pourraient abattre ce travail plus facilement. N'est-ce pas Laurent? Notre ami Lawrence est un jeune homme d'une taille assez imposante. Comme tous les élèves, on remarque chez Laurent un détail qui lui est propre: son nez. Comme Cyrano on pourrait dire "ce roc, ce pic," qui fut le sujet de bien des avaries. Te souviens-tu du champ de patates, Laurent?

Dès ses premières années de formation classique, il s'est révélé à tous ses confrères comme un type très sérieux et très optimiste. En effet, jamais nous avons vu Lawrence s'énervé, se faire de la bile devant quoi que ce soit, même à l'approche des examens.

Dans les activités collégiales, notre ami se fit remarquer dans la chorale par sa belle voix de basse qui résonnait même dans les corridors. Lawrence s'est fait un devoir aussi de monter sur la scène. C'est ainsi que nous l'avons vu jouer le rôle de Saint Pierre dans la Passion.

Dans les sports, Laurent ex-

ADIEU CORRIDOR !

Un long couloir sombre où l'odeur du pain grillé se mêle à l'odeur de cervelle chauffée (au temps des examens seulement): un lieu où règne un silence sépulcral interrompu à intervalles réguliers par des "reniflements nicodémiens" accompagnés de glou-glou caractéristique des urinoires. Voilà le repaire des philosophes. Avant de quitter ce lieu qui rappelle tant de vieux souvenirs, faisons-en une dernière fois l'inventaire. A la première porte à gauche on aperçoit au fond de la chambre un élève studieux le nez plongé dans ses livres. A l'ombre de ce nez repose à l'autre bout de la pièce Joseph l'électricien.

Deuxième porte: des accords dissonants nous invitent à nous éloigner. C'est ici, dit-on, qu'on "classicoise" les "Western." A droite, c'est le palais somptueux de Farouk le roi des dormeurs. Fait à remarquer: trois lits, deux hommes. Les intérieurs des trois chambres qui suivent sont voilés à l'oeil de l'observateur. Ici la prudence nous empêche de faire des commentaires. Un rire hyénique à faire dresser les cheveux sur la tête d'un chauve nous attire vers la chambre no 7. Cependant rien de grave n'est arrivé. Malgré la consigne du Père Préfet de ne rien jeter sur

celle surtout à la balle-au-mur où ses "sallages" à la dernière planche font l'envie de ses confrères. Notre ami faisait même partie de l'équipe des "béquilles" au gouret. Mais son sport favori est, sans contredit, la marche qui occupe la majorité de ses récréations.

Partout, Laurent a su montrer son bel esprit de travail et de coopération. Je suis sûr qu'avec de telles dispositions, le succès et le bonheur t'attendent pour répondre à tes ambitions dans la vocation que tu as su choisir avec application. Tous nos vœux t'accompagnent, Laurent.

Guy-Roger Savoie
Philosophie I

la pelouse, Eustache vient tout simplement de lancer Vic par la fenêtre pendant que le Petit s'en réjouit à sa manière.

Chambre no 8! Usine des idées, souvent défectueuse à cause des troubles mécaniques d'un des deux "boilers" qui actionnent la fabrique.

Enfin nous voilà en face du manoir présidentiel. A l'intérieur deux petits anges, un blanc et un noir, dorment béatement. Au château fait suite la demeure des valets. Ici rien de particulier n'attire l'attention excepté un amas de viande fraîche étalé sur un immense grabat. Un rapide coup d'oeil à la chambre no 11 nous fait voir la pièce qui servit de cachot à deux de nos copains dont le seul crime était de s'être mêlés dans les soirs de sorties.

Au fond là-bas, borné à droite par la chambre des toilettes, habitent plusieurs êtres de raison avec deux êtres sans raison. A leur gauche dans la dernière chambre des philosophes, Lévi écoute de la bouche de son compagnon l'exposition du problème des patates au Madawaska.

Nous venons de passer en revue pour la dernière fois les appartements où nous passâmes les dernières années de notre cours classique. Il y eut peut-

(Suite à la page 14)

FERNAND CHIASSON
(Voir page 10)



GERARD ARSENAULT

Sous les climats d'Atholville, Gérard a vu le jour. Le 12 septembre 1933 la famille Arsenault recevait un fils. Jour ensommeillé de joie pour sa famille et pour tous. Gérard venait de naître. En effet depuis qu'il s'est joint à nous en 1946 pour prendre ses éléments, Gérard n'a cessé d'être un élève fidèle. Il a toujours attiré sur lui une attention toute spéciale. Par son exemple, Gérard a une grande influence parmi ses confrères et il est un sujet de confiance pour tous ceux-ci. Président de la classe finissante, président des jeux de la division des grands, tout cela prouve chez lui qu'il est un homme doué et capable d'assumer des responsabilités.

"O temps suspends ton vol!" répètent tous ses confrères. Oui, personne ne voudrait voir le départ de notre Gérard. Tous les Pères de cette institution qui l'ont vu grandir savent très bien comment Gérard en est parvenu à surmonter tout obstacle. Et cette tenacité lui a valu beaucoup puisqu'il laisse aujourd'hui son Alma Mater, bagages sous le bras, et envié par tous, car Gérard n'est pas le moindre de nos finissants.

"Peanut" puisqu'il faut l'appeler ainsi est un nom beaucoup plus familier parmi nous. Notre Gérard hérita ce nom dès qu'il entra dans nos rangs parce que de petit qu'il était parmi les

Pokesudie...! Campagne magnétique, aux abords d'un port de mer naturel, où s'exaltent de splendides souvenirs pour Fernand. Seul un poète pourrait chanter la beauté de ces paysages enchanteurs. C'est ce petit coin de terre qui a vu naître notre Fernand le 7 août 1932. Rien d'étonnant que nous le trouvions parfois rêveur. Serait-il un peu poète...?

Ses études primaires se passèrent au High School de Bas-Caraquet avant d'entrer pour ses études secondaires à notre Université. Jour après jour, année après année, si pénibles ou si couronnées de succès ont-elles été, Fernand a enfin atteint le sommet de ses études secondaires. Sept années se sont écoulées depuis sa rentrée dans les cadres de l'Université.

Demi bilieux, demi sanguin, "Chis" (nom qu'on se plaît à lui donner souvent) est parfois dangereux. Son appétit irascible lui joue des tours, et quand il se met en colère, il est bien drôle à voir. Il me fait penser à un chat qui se hérise devant un gros chien. Ces incidents arrivent surtout lorsqu'il joue aux cartes... Mais ne rions pas trop tôt... un chat, ça grafigne...

Comme tout étudiant, Fernand s'adonne aux sports aussi. Et, de tous les jeux, le gouret et

le ballon-volant l'intéressent le plus. Vous devriez le voir jouer au gouret. Nous sommes toujours à nous demander de quel côté il va partir.

Comme passe-temps favori, il adore la musique populaire, et surtout il aime à dormir (pendant les récréations bien entendu...)

Possédant une personnalité frappante et un sourire captivant, il aime la bonne farce et il ose même en lancer une de temps à autre.

Une enquête fut poursuivie il y a quelque temps, pour savoir pourquoi il écrivait si souvent à Frédéricion. La chose fut bien vite éclaircie. Il écrivait une autobiographie, qu'il envoyait à la Capitale, sans doute pour la faire classer dans les fiches gouvernementales...

Il a fallu à Fernand attendre six années avant de trouver son sujet préféré. Seules, entre toutes les sciences, la biologie et les sciences médicales l'intéressent. En septembre prochain Fernand se dirigera donc vers la faculté de médecine de l'Université Laval. Félicitations Fernand d'avoir choisi une vocation si noble et de te donner à la cause de l'humanité souffrante!

Henri-Paul Chiasson

Philo I

autres, il est maintenant devenu un gars assez solide. D'une taille moyenne il démontre un physique bien équilibré à l'exception de ses... oreilles! Et ce n'est pas toujours une "peanut" pour celui qui s'y frotte de trop près.

Dans les sports Gérard ne cède pas sa place. C'est une de nos étoiles au hockey. Reconnu pour son jeu scientifique cela lui valut la position d'entraîneur pour le club juvénile. Dans les autres jeux, Gérard y tient sa place. Bon sportif, mais aussi bon chanteur. Son goût pour le chant n'en n'est pas moindre. C'est donc dire que Gérard

prend part à presque toutes les activités de l'université.

Certainement notre Gérard saura faire honneur à sa famille et à tous ceux qui ont participé à sa formation. Tout le long de son cours notre Gérard n'a montré de goûts particuliers non plus dans un domaine que dans un autre. Littérateur, il a su l'être quoiqu'il ne dévoila pas ses goûts pour la littérature. Cependant de temps à autre il se palisait et se plaît encore à rimer quelques vers. "T'en souviens-tu Marie..."

Philosophe, il en est un, tellement que les professeurs en (Suits à la page 15)

Volonté - Victoire

Vous avez choisi comme devise ces deux mots: VOLONTE-VICTOIRE. Vous avez compris que seule cette faculté peut vous assurer la victoire définitive sur vous-même et sur tout ennemi de votre bien.

VOLONTE ECLAIREE

Mais la volonté est aveugle. Elle est une force mais, qui ne sait le mal que peut accomplir une force quand elle n'est pas sagement guidée?

"Ayez donc soin de vous conduire avec prudence, non en insensés, mais comme des hommes sages. Rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi, ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez bien la volonté du Seigneur." Eph., V, 15

Volonté, oui, mais volonté modelée sur celle de Dieu! Sans quoi, il vous sera inutile de rêver à la victoire. Toute action qui éloigne de Dieu, fut-elle celle de la volonté la plus forte, est une défaite.

VOLONTE FORTIFIEE

Seule la lutte constante peut maintenir vigoureuse cette force morale. "Vires acquirit eundo" (Virgile, *Enéide*). Elle acquiert des forces dans sa course.

Ne vous laissez jamais! Répétez sans cesse "le petit acte de vertu." Seul il conduit aux grandes choses.

Menez le rude combat! "Militia est vita hominis super terram." (Job, VII, 1).

VOLONTE SOUTENUE

Ne soyez pas naturalistes! Croyez en l'HOMME, mais démez-vous aussi de l'HOMME! Ne défiez pas sa nature! Acceptez le dogme du péché originel!

Et alors, pourrez-vous ne pas sentir le besoin d'un secours surnaturel? "Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo". (Col., III, 3). Toute votre vie est dans le Christ.

VOLONTE-VICTOIRE

Cette volonté éclairée par la raison et la foi, fortifiée par un entraînement de chaque instant, soutenue par la grâce du Christ, vous apportera la victoire. Vous pourrez un jour vous rendre ce témoignage:

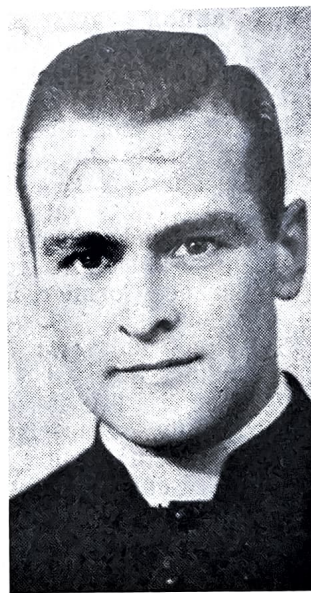
"J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi: désormais m'est réservée la couronne de justice que m'accordera le Seigneur."

(Tim., IV, 7)

Léger Comeau, c.j.m.



R. P. JEAN-MARIE DUMONT
Campbellton



R. P. NOEL CORMIER
Moncton

Missionnaires Eudistes

Les RR. PP. Noël Cormier et Jean-Marie Dumont font partie de ce groupe

Deux anciens de l'Université

LEVIS, P. Q. (Spéc.)—Obéissant à un appel pressant du Souverain Pontife, les Pères Eudistes viennent d'accepter la direction du Séminaire interdiocésain de Caracas, capitale du Vénézuéla. La nouvelle en a été annoncée officiellement, le 9 mai, à l'Externat St-Jean-Eudes de Québec, par le Très Honoré Père Armand LeBourgeois, supérieur général, au retour d'un bref voyage en Colombie et au Vénézuéla, au cours duquel les derniers arrangements ont été conclus.

Une lettre de la Sacrée Congrégation des Séminaires, adressée de Rome au Supérieur Général des Eudistes, s'exprimait en ces termes: "On a fait connaître au Souverain Pontife le projet de pourvoir d'une direction adéquate le Séminaire interdiocésain de Caracas. Etant donné que les circonstances actuelles, surtout une grande pénurie de prêtres, ne permettent pas au clergé local d'assumer une telle charge, le Souverain Pontife lui-même a conseillé de la confier aux Pères de la Congrégation de Jésus et Marie. Vous en pouvez déduire quelle importance le Vicaire du Christ attache à vos travaux dans le domaine de la

formation cléricale."

Les Eudistes s'occupent tout spécialement de Grands et de Petits Séminaires en Amérique du Sud. Ils ont de nombreuses maisons en Colombie. En l'espace de trois ans, ils ouvraient récemment deux grands Séminaires au Chili. Au Vénézuéla, ils dirigeaient déjà les Séminaires de San Cristobal, Maracaibo et Mérida. Grâce à l'ac-

(Suite à la page 12)

Missionnaires eudistes . . .

(Suite de la page 11)

ception du Séminaire inter-diocésain de Caracas, une ville de près d'un demi-million d'habitants, on peut dire qu'ils auront la responsabilité de la formation de presque tout le clergé vénézuélien.

Cette importante fondation exigeait un personnel que les Eudistes d'Amérique du Sud n'étaient pas encore en mesure de fournir. Aussi, le R. P. Arthur Gauvin, supérieur provincial, vient-il d'annoncer que six jeunes Eudistes canadiens partiront à la fin de juillet pour la Colombie et le Vénézuéla. Voici quelques détails biographiques sur cinq de ces six missionnaires, le nom du sixième ne devant être annoncé que plus tard:

R. P. Noël Cormier, fils de M. Hector Cormier, de Moncton, N.-B., il a fait ses études classiques à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, N.B., et fut professeur à l'Externat St-Jean-Eudes de Québec pendant quelques années. Il est le frère du R. P. Clarence Cormier, Eudiste.

R. P. Roland Boisvert: fils de M. Téléphore Boisvert, 124, 4e rue, Québec, il a fait ses études à l'Externat St-Jean-Eudes et enseigne actuellement à l'Université St-Louis d'Edmundston.

R. P. Roland Tremblay, fils de M. Odias Tremblay, St-Hilarion, Charlevoix, il a fait ses études au Séminaire de Chicoutimi. Il a été ordonné prêtre il y a quelques mois.

R. P. Gérald Butterley: fils de M. James Butterley, il est né à Brixton Hill, Londres, a fait ses études théologiques en partie au Grand Séminaire des Eudistes à Charlesbourg, en partie à Rome où il prend actuellement sa licence en Théologie.

R. P. Jean-Marie Dumont: fils du Dr Georges Dumont, de Campbellton, N.-B., il a fait ses études classiques à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, N.-B. Il a été ordonné prêtre en mars dernier.

Commentaires au Vénézuéla

En date du 24 avril, le "Diario Catolico," journal de San Cristobal, commentait ainsi la nouvelle: "La semaine dernière, au séminaire de Caracas, a été signé le contrat entre le Supérieur Général des RR. PP. Eudistes et la Curie, par lequel ces religieux expérimentés dans la formation du clergé se chargent de la direction du Séminaire interdiocésain de Caracas. On sait que la maison est dirigée actuellement par les RR. PP. Jésuites et que ces derniers formaient depuis quelque temps le projet de se retirer. Une fois connue leur décision définitive, ce fut une solution heureuse et providentielle de pouvoir remettre la direction du Séminaire aux RR. PP. Eudistes. Ils s'en chargeront à partir du 15 août prochain.

"Les prélats vénézuéliens, tout spécialement les évêques du Tachira et de Mérida, ainsi qu'une grande partie du clergé

ont en ces deux diocèses, ont une grande estime pour le travail exceptionnel réalisé par les Eudistes: en plus d'une grande abnégation et d'une solide vie spirituelle, ce sont de vrais spécialistes de la direction des Séminaires. Ils occuperont à Caracas une position de premier plan. Ils y viennent à la demande instante des prélats de cette ville et en réponse aux désirs personnels de Sa Sainteté le pape Pie XII. Ce dernier, en recommandant aux Pères Eudistes de se charger du Séminaire de Caracas, leur montre clairement son estime pour leur dévouement et leur spécialisation dans cette oeuvre vitale pour l'Eglise qu'est la formation du clergé."

L'évêque de San Cristobal disait ce qui suit au T. H. P. le Bourgeois, à l'issue d'un déjeuner en son honneur, le 25 avril: "Nous avons voulu vous montrer l'affection sincère et cordiale et la gratitude que tout le clergé et les fidèles du diocèse de San Cristobal profes-

Finissant . . .

(Suite de la page 5)

agis avec une volonté ferme qui ne s'abandonne jamais. Celui qui lutte sans relâche arrive toujours à la victoire. Sans doute il faut de la force et beaucoup de courage pour ne jamais se lasser dans le combat, mais si tu sais où puiser la force qui ne se trouve qu'en ton Maître Suprême, tu assouviras tes aspirations grandioses.

Pendant plusieurs années tu es venu, non recevoir, mais prendre ton éducation. Tu es venu au collège te servir dans cet immense assortiment de richesses mises à ta disposition par le personnel enseignant. Maintes fois, tu t'es vu fatigué, découragé et accablé par les charges que t'imposaient tes professeurs; tu as même été tenté de rompre les mailles dans lesquelles de règlement t'enserrait, mais ta conscience te rappelait ton devoir et tu retrouvais toujours tes forces devant cette noble devise:

VOLONTE - VICTOIRE

Comme le roseau fléchit au
(Suite à la page 14)

sent pour les Pères Eudistes, à cause du travail qu'ils réalisent dans notre séminaire, travail que j'estime le plus important pour ce diocèse: la formation de nos prêtres. Personnellement, je considère comme une attention spéciale de la Divine Providence le fait d'avoir été nommé à un diocèse dont le séminaire est dirigé par les Pères de votre Congrégation. Nous souhaitons que leur travail au Vénézuéla soit toujours plus fécond."

Depuis 1938, la province canadienne des Eudistes fournit des missionnaires à l'Amérique du Sud. On en compte plusieurs qui, à l'heure actuelle, y exercent leur ministère dans divers domaines et seront heureux d'accueillir les confrères canadiens allant se dévouer dans le même pays.

(L'EVANGELINE)

- Athalie -

A l'occasion de la fête du R. P. Henri Cormier, c.j.m., les élèves de l'Université du Sacré-Coeur présentaient un spectacle dramatique de grande classe, groupant 50 figurants et acteurs. Il s'agissait d'Athalie, pièce de Racine, qui a connu un succès retentissant.

Malgré une mise en scène difficile due aux chœurs qui, dans les représentations données jusqu'ici de cette oeuvre, étaient plus encombrants qu'utiles, les artistes de l'Université ont réussi à surmonter toutes les difficultés pour mériter les éloges de tout l'auditoire.

Afin de redonner à la pièce son caractère surnaturel et religieux, on a abandonné la musique de Mendelsohn, dans les chœurs, pour y substituer une nouvelle harmonisation du R. P. Michel Savard, c.j.m., plus conforme à l'esprit liturgique du temps. Les chœurs étaient accompagnés à l'orgue par le R. P. Maurice LeBlanc, c.j.m.

Sur le vaste plateau de l'auditorium de l'Université, les chœurs se déplaçaient avec aisance et dans un ensemble remarquable, avec une harmonie rare, rehaussant par leur présence, la beauté de la pièce. Les décors, réalisés aux ateliers de l'Université sous la direction du R. P. Alphonse Duon, c.j.m., offraient un coup d'oeil magnifique et donnaient l'impression d'une architecture massive et riche. La scène se passe dans l'antichambre du temple juif et tout concordait pour en faire ressortir la splendeur.

Les jeux de lumière contribuaient, en plus, à donner à toute la pièce l'atmosphère mystérieuse et surnaturelle dont est empreint ce drame. En effet, pendant tout le spectacle, c'est Dieu qui est le personnage principal, bien qu'il ne paraisse pas sur la scène.

Le public a été unanime à louer le jeu des personnages et en particulier, la magistrale

(Suite à la page 15)



DISTRIBUTION

JOAS, roi de Juda, fils
d'Ochozias Yves Dumont
ATHALIE, veuve de Joram,
aïeule de Joas
..... Marie-Reine Boucher
JOAD, grand-prêtre
..... Théophane Blanchard
JOSABETH, tante de Joas,
femme du grand-prêtre
..... Corrine Lanteigne
ZACHARIE, fils de Joad et
de Josabeth Robert Fafard
SALOMITH, soeur de
Zacharie Jacqueline Roy
ABNER, l'un des principaux
officiers des rois
..... Pierre Dumont
MATHAN, prêtre apostat,
sacrificateur de Baal
..... Donat Gionet

NABAL, confident de
Mathan
..... Victor Boissonneault
AGAR, suivante d'Athalie
..... Albertine Lanteigne
AZARIAS, chef des soldats
du temple Ghislain Dugal
ISMAEL, autre chef des
soldats Yvan d'Anjou
4 LEVITES Raymond Pitre
Guy Furlotte, Bertrand Ouel-
let, Normand Lévesque.
Soldats du temple Arisma Losier
Claude Philibert, Agnée Hall
Ermile Gallien.
libert, Agnée Hall, Ermile
Gallien
Soldats d'Athalie Fernand
Bourgeois, Eustache Haché.
(Suite à la page 15)

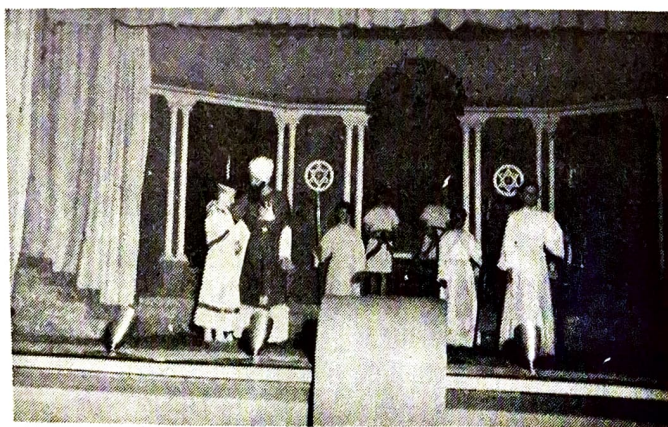
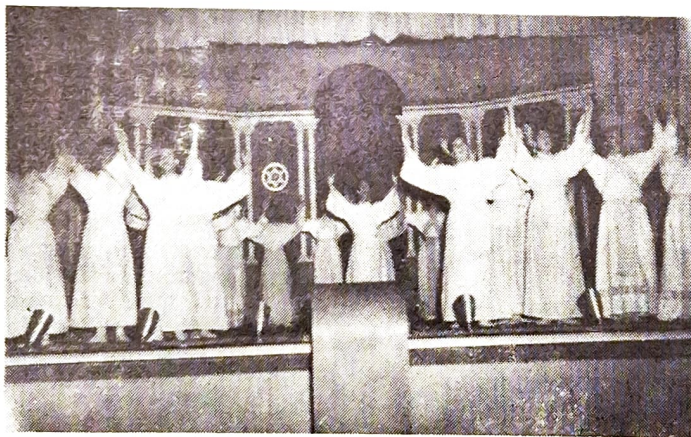


Chers finissants . . .

(Suite de la page 1)

d'années, vraiment bien vite écoulées, tant de gens en quête de vos conseils, de votre aide, de votre assistance, recourront confiants à vous; en pensant aussi que de vos décisions dépendront la vie de tant de malades, la paix de tant de familles, le triomphe de la justice, l'éducation de tant d'enfants, le sort de tant d'ouvriers: que seront subordonnés à vos compétences le progrès du pays, l'emploi judicieux de ses richesses, le développement de l'industrie, les communications, les routes, la navigation, les machines, la sécurité contre les calamités, la santé publique, l'économie, le visage extérieur de la nation. Et de qui, sinon de vous et de votre intelligence, le pays peut-il attendre les nouvelles inventions utiles, en un mot le progrès technique, lequel honore le peuple qui s'en fait le promoteur? Vous serez véritablement l'INTELLIGENCE de la patrie, mais surtout vous en serez le COEUR, car c'est de vous, en grande partie, que dépendront le bien-être du peuple, la sainteté des lois, l'honnêteté des moeurs, la droiture politique, la bonne entente avec les peuples voisins, la paix constructive."

Henri Cormier, c.j.m.
recteur



ADIEU . . .

(Suite de la page 9)

être des jours sombres, mais l'atmosphère familiale qui y régnait a toujours dissipé les ombres de tristesse et a fait de cette période la plus belle de notre vie collégiale.

Alvin Haché
Philo II

Finissant . . .

(Suite de la page 12)

vent et ne rompt pas, de même tu as su te plier à une discipline sévère sans jamais abandonner la charge. Maintenant que tu sors formé et possédant les instruments nécessaires pour accomplir ta tâche de chrétien, puisse Dieu te donner le courage de t'en servir pour la gloire de son nom. Car tu as beau posséder le meilleur ciseau au monde, si tu t'en sers négligemment, tu ne feras que des oeuvres détestables. L'instrument ne donne jamais plus que n'exige de lui l'artiste. Pareillement tes instruments ne te donneront jamais rien de plus que ce que tu exigeras d'eux.

Demain tu seras le propre guide de ta vie. Tu ne seras plus sous la surveillance de tes maîtres, ni soumis à la discipline du collège ou de tes parents. Tu seras laissé à tes propres caprices. C'est là qu'on verra par tes manières d'agir et ta façon d'orienter ta vie, si vraiment tu es fidèle à ta devise. Si tu sais résister aux attraits trompeurs du monde et au petit "train-train" de tous les jours qui emporte tout un monde vers le facile, tu te montreras un homme de volonté. Tu te rappelleras que "Vivre c'est agir", et que se contenter de faire semblant d'agir, c'est se résigner à la mort lente et douce.

Oui, Finissant, ta devise, elle est noble, elle est remplie de sagesse, sois en fier et fais-en la maîtresse de ta vie d'adulte. Assurément tu rencontreras

(Suite à la page 15)

Distribution . . .

(Suite de la page 13)

LS-Marie Luce, Jean-Claude Renaud.

Autres lévites et membres du chœur . . . La Chorale de l'U.S.C. LE CHOEUR: Laurent Coulombe, Gérard Arsenault, Normand Godbout, Lévi Arsenault, Victorin Boissonneau, Bertrand Ouellet, Ghislain Dugal, Jean-Paul Voyer, Gaston Ratté, Elie Noël, Germain Blanchard, Guy-Roger Savoie, Michel Savoie, Noël LeBlanc, Guy Furlotte, Raymond Roy, Maurice Perron, Raymond Frenette, Yvon Boudreau, Yvan d'Anjou, Roger Godbout, Arthur Pinet, Raymond Pitre, Normand Lévesque, Raymond Albert et Ronald Roy. DECORS ET LUMIERES:

R. P. Alphonse Duon, c.j.m. A L'ORGUE:

R. P. Maurice LeBlanc, c.j.m. CONTROLE DU SON:

Jacques DeGrâce DIRECTION GENERALE, mise en scène et costumes:

R. P. Michel Savard, c.j.m. La scène est dans le Temple de Jérusalem, dans un vestibule de l'appartement du Grand-Prêtre.

— 0 —

Athalie . . .

(Suite de la page 13)

performance de Marie-Reine Boucher et de Donald Gionet dans les rôles d'Athalie et de Mathan, respectivement. Des commentaires recueillis après la pièce, laissaient une impression nettement favorable et tous semblaient d'avis que cet événement fera histoire dans la vie théâtrale à Bathurst. D'après l'opinion de certains critiques avertis, venus de l'extérieur assister à la représentation, la production de cette pièce, avec les mêmes décors et jeux de lumière, par les mêmes acteurs et avec tout le brio des représentations de Bathurst, dans des centres tels que Québec et Montréal, obtiendrait un succès assuré.

Souignons, aussi, que les costumes ont été fabriqués sur place et concordaient en tout

Bathurst came definitely to the fore last week in dramatics when Sacred Heart University presented to the public the greatest masterpiece of French dramas, Racine's "Athalie".

People flocked in from all directions: Campbellton, Dalhousie, Caraquet, Shippegan, and Tracadie. Two capacity audiences were positively enthralled by the sublimity of the play itself and the perfection of its execution by the artists. There were no weak roles, but two actors stood out in bold relief: Miss Marie-Reine Boucher in the title role, and Donat Gionet

as Mathan.

Very laudatory comments were made after the performance by connoisseurs. The words "magnificent", "marvelous", and "stupendous," were on every lip. Some went as far as to suggest that a circuit be made including Campbellton, Edmundston and Rimouski. Others contended that it would meet with definite success in Montreal and Quebec. Everybody agreed that theatrical performances had reached a climax in Bathurst.

(The Northern Light)

L. ARSENEAU . . .

(Suite de la page 4)

vail bien fait. Il se plaît à faire de la musique populaire et du chant mais Chopin et Mozart partagent aussi ses goûts. On le voit aussi souvent se dandiner sur un air classique ou rêver en écoutant la symphonie "Horloge." Doué d'une chaude voix de ténor il fut pendant trois longues années un support appréciable de notre chorale.

A cette vive intelligence se joignent chez lui un jugement sûr et une grande bonté de cœur. Ce sont là en plus de son humilité des qualités qui le poussent à se donner totalement au Seigneur. En septembre prochain Lévi se dirigera vers le Grand Séminaire. Inkerman, l'heureuse paroisse qui l'a vu naître, le verra aussi grandir dans une autre vie, la vie sacerdotale.

Bonne chance, cher confrère, et fructueux apostolat. Puisses-tu réaliser tes rêves d'apôtre dans ta digne et noble vocation.

Arisma Losier
Philo 1

point avec les vêtements portés à cette époque de l'histoire du peuple juif.

(L'EVANGELINE)

Finissant . . .

(Suite de la page 14)

des obstacles de toute sorte, mais devant une volonté d'acier rien ne résiste.

Avant de partir, jette un dernier regard sur ta mosaïque pour bien graver dans ton esprit cette devise que tu as choisie et qui doit être le mot d'ordre de ta vie:

VOLONTE - VICTOIRE

Normand Godbout

— 0 —

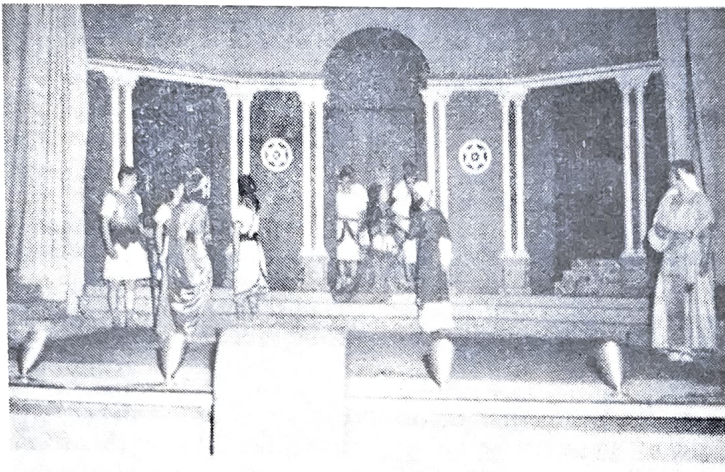
G. Arsenault . . .

(Suite de la page 10)

classe se réfèrent constamment à lui pour discuter de philosophie.

Enfin, Gérard a toujours eu une grande aptitude pour les sciences et les mathématiques. C'est pourquoi Gérard se dirigera en septembre prochain en génie mécanique. Allez-y Gérard, nous sommes avec vous.

Eustache Haché



Une des scènes d'Athalie



De gauche à droite: Jean-Paul Plourde, Gérard Lavoie, Normand Godbout, Lévi Arseneau, Gérard Arsenault, R. P. Léger Comeau, c.j.m., préfet des Philos, Laurent Coulombe, Jacques Mercier, Alvin Haché, David Bois, Fernand Chiasson, Léandre Goguen.



En quoi consiste la vraie culture

Quels sont les fondements de la vraie culture? Ce sont les langues mortes ou vivantes, l'histoire, la géographie humaine, classées parmi les disciples littéraires. Ces disciplines littéraires sont aptes à éveiller le sens de l'homme, fondement de toute culture. D'où le danger de la spécialisation, avant de recevoir une culture solide. Une spécialisation ou une préparation technique étroitement entendue déshumanise en quelque sorte celui qui s'y donne sans passer par l'enseignement secondaire. C'est là qu'il doit emmagasiner un bagage de connaissances et de compréhension humaine.

L'activité de l'esprit ne peut s'exercer que dans la mesure où l'élève apprend à maîtriser des méthodes de pensée et d'expression. Le geste intellectuel importe plus que le point d'application du geste. "Il vaudrait mieux, dit François de Dainville, savoir observer, réfléchir, raisonner, présenter faits et idées oralement et par écrit qu'avoir appris beaucoup de choses en fréquentant de multiples disciplines." On a trop tendance aujourd'hui à oublier "qu'un esprit cultivé se définit beaucoup plus par rapport à ce qu'il peut recevoir que par rapport à ce qu'il contient."

Cela ne veut pas dire qu'il faut laisser là toute connaissance scientifique ou littéraire, et s'attaquer seulement à ce qui est plus apte à la formation de l'esprit. Au contraire cet apprentissage des enseignements de base, littéraires et scientifiques sera l'occasion d'acquérir des connaissances. Il paraît néanmoins souhaitable de les limiter à un bagage indispensable, assimilé sans fièvre et mémorisé avec fermeté. Telle connaissance précise, que pourra réclamer la spécialisation à un stade plus avancé, accessible en vain le candidat au baccalauréat et même à la licence.

Exercice de l'art de penser, acquisition de connaissances solides et indispensables, l'éducation intellectuelle est aussi, particulièrement à cet âge, ouverture de l'esprit; car, pour oeuvrer valablement, même dans un domaine limité, l'esprit a besoin de larges horizons.

Aujourd'hui, pour ne pas avoir convenablement saisi et distingué ces tâches complémentaires, l'enseignement secondaire a souvent sacrifié, la formation à l'information, négligé les acquisitions de base, pétrifié en disciplines closes et matières d'examen ce qui aurait dû demeurer surtout initiation ou suggestion.

Apprendre à penser c'est encore apprendre
(Suite à la page 17)

En quoi consiste...

(Suite de la page 16)

dre à admirer. L'esprit ne trouvera son plein épanouissement que si l'éducation développe cette disposition, mélange de respect et d'enthousiasme, qui est "l'état de grâce de la connaissance" et crée en nous cette réceptivité en face du réel qu'étouffe à l'ordinaire une prétention abusive d'explication. La vraie science est une passion, non de celles qui aveuglent, mais de celles qui ouvrent l'intelligence. "Un enseignement qui ne vise qu'à préparer à des examens, détruit l'esprit même de la culture," dit François de Dainville.

Du même auteur je cite quelques paroles où l'essence de la culture est très claire. "En même temps, dit-il, qu'il acquiert la maîtrise progressive de l'art de penser, l'adolescent s'ouvrira à ce sens de l'homme sans lequel il n'est pas de culture." Il est hors de conteste que les humanités classiques excellent à éveiller le sens de l'homme, et gardent par là une permanente valeur. C'est un fait pourtant qu'aujourd'hui la majorité des jeunes qui aspirent à la culture, par suite de leur ignorance ou de leur connaissance insuffisante des langues latine et grecque, ne peuvent atteindre à travers elles les richesses de l'Antiquité classique.

Les langues et les cultures nationales ont accédé depuis à la majorité. Des traductions en français ou en d'autres langues modernes ont permis à ceux dont les langues latine et grecque étaient ignorées ou presque, de goûter aux richesses de la langue, de la pensée antique, d'autant que leur utilité ne s'oppose pas à leur valeur formative. Une traduction en effet est incapable de retirer la quintessence d'une langue aussi riche que celle des langues antiques. Ces traductions n'ont de valeur que si elles sont orientées vers la connaissance humaine.

Plus que jamais, l'homme cultivé est, selon la formule heureuse de Gustave Monod, "celui qui est capable de saisir sa situation d'homme à la fois dans le temps et dans l'espace, et de rapporter aux autres civilisations celle dont il est l'auteur et le témoin."

Pour atteindre à cette fin, l'histoire ne sera pas une pure chronique des événements du passé, elle évoquera davantage la vie et l'oeuvre des hommes d'hier. Elle s'arrêtera en particulier aux aspects sociaux, économiques, scientifiques ou techniques, trop longtemps laissés dans l'ombre. Une représentation intelligente de tels faits, dont bien sûr il ne s'agit pas de majorer l'importance à la manière marxiste, contri-

Qui trop embrasse manque son train!

Au mois de septembre dernier, dès l'ouverture des classes, les philosophes font la pluie et le beau temps sur la cour de récréation. Confiants de leur haute position, ils lancent des défis à tout le monde et s'empressent de faire valoir leur force sportive à ceux qui ont l'audace de les approcher.

Si bien qu'en octobre, les Rhétos, quelque peu humiliés des victoires sensationnelles de leurs aînés entreprennent de leur lancer un défi à tous les sports, défi qui est relevé avec enthousiasme par les philosophes. Les Rhétos s'emparent de la balle-au-mur et du ballon-panier, tandis que les sages partisans de St-Thomas l'emportent haut la main à la balle-molle, au tennis et au ballon-volant.

Energueillis par ces brillants exploits et désireux de remporter d'autres succès, les Philos, un beau mercredi d'octobre, lancent une formidable bombe sur la division des grands. Par le truchement des haut-parleurs, ils vantent leurs exploits mirobolants et défient toute la gent écolière du collège de leur enlever la suprématie à la balle-au-camp.

C'en est trop! Le défi est relevé, au milieu d'un vacarme infernal de "Chou" et de "Hourrah". La partie est cédulée pour le lendemain.

Toutefois, les philos décident de monter un spectacle des plus impressionnants pour énerver un peu leurs adversaires, qui, il faut l'avouer, sont de fort calibre. Le jeudi midi, Farouk va emprunter à la ville la limousine des limousines, la superbe "Ford-Pontiac" de modèle 1932. Ce cab, d'une remarquable beauté, avait été construit, il y a bien des années, par deux compagnies différentes... La Pontiac avait fourni la carrosserie et la Ford le moteur et les roues. Notre char peut contenir au moins quinze personnes cordées les unes sur les autres. Nul autre que Farouk peut la conduire, bien entendu à condition que quelques confrères lui donnent une poussée pour le faire démarrer... Et pour l'arrêter, c'est un tout autre problème! Impossible de freiner dans une côte. Cause: Il n'y a pas de freins! Mais notre chauffeur, un expert en la matière, l'embraye à reculons lorsqu'il va d'avant et le tour est joué... Dans un grincement de ferraille toute rouillée, suivi de trois ou quatre pétardements à vouloir défoncer la carrosserie et l'amortisseur, les quatre roues et le moteur s'immobilisent lentement.

Nous stationnons la bagnole à l'avant du collège où nous
(Suite à la page 18)

buerait à leur permettre une plus exacte compréhension des réalités qu'ils fréquentent et de l'homme aux prises avec ces réalités.

Mais au niveau du secondaire, parmi d'autres disciplines, il en est une qui peut être singulièrement propre à cette initiation au monde moderne, la géographie humaine. Etude raisonnée de la vie terrestre des groupes humains, elle saisit l'homme tout entier dans sa diversité et dans chacun de ses travaux. Elle découvre l'épopée du labeur humain et aide l'humanité à prendre conscience d'elle-même. Son propos est la construction du monde.

Henri-Paul Chiasson
Philo I

Qui trop embrasse...

(Suite de la page 17)

formons la parade. Après trois ou quatre bonnes poussées, le carburateur du char vomit de la vapeur avec grand fracas, l'huile passe dans le moteur et notre "locomotive" s'ébranle. Immédiatement la parade se met en marche. En tête, le Major Eustache, casquette d'officier sur le crâne, badine à la main, revêt son uniforme impeccable de l'armée. Suivent nos nombreux partisans et la fanfare des philos, composée pour la circonstance de six fanfarons... Les capitaines Jean et Pierre D. s'époumonnent à faire résonner leurs trompettes. Henri-Paul C. tente de faire vibrer son saxophone aux accords mélodieux du klaxon de la Ford-Pontiac. David, de son côté, tantôt avale une partie de sa trombone, tantôt cherche désespérément à l'enligner à travers ses jambes quelque peu gênantes... Enfin, nos deux bouffons Victorin et Alvin enterrent, avec leurs puissants instruments, les quatre autres "use-babines". Alvin porte son plus cher costume, son pyjama, qui lui fit passer de si belles heures de sommeil. La pipe au bec, il soulève de toute la force de ses bras musclés les lourdes baguettes et, suant, soufflant, écumant, épuisé de fatigue, il les laisse retomber avec fracas sur la toile vibratrice du tambour. A ses côtés, Vic. s'ambitionne à faire retentir ses deux grosses cymbales de cuivre.

Puis la fameuse limousine clôt le peloton. Farouk, en livrée, klaxonne à grand coup pour avertir Alvin et Vic, qui sont à pied, de marcher plus vite... Il a trop appuyé sur l'accélérateur et ne peut plus arrêter la bagnole. Sur le siège avant, Théo. pose pour les spectateurs. A l'arrière, ou plus précisément dans la valise, sont assis notre "coach", le Père Comeau qui explique au Père Boudreault, à sa gauche, une de ses nombreuses tactiques de "Base-Ball". Quant au Père Boudreault, il nous encourage. Il le faut bien, nous lui fournissons les cigares pour l'après-midi! Derrière ces hauts personnages, Peanut et Tit-Jos, debout sur le pare-choc arrière, le corps droit, la mine fière, leur servent de garde-corps.

Enfin la parade se termine sur le champ de balle-au-camp et on commence la partie. Les grands ont la mine très basse. Nous profitons de notre complexe de supériorité (en effet, nos manifestations ont quelque peu abaissé leur moral) pour compter un point dès la première manche, sans réplique de leur part. Mais notre grand Dave au monticule a tellement forcé son bras à manier la trombone, qu'il en ressent un mal cuisant.

Nos adversaires regagnent du terrain petit à petit et bientôt ils possèdent une telle avance que Dave est obligé d'aller prendre une douche forcée... Nos partisans les plus enracinés nous délaissent et la catastrophe s'en vient, sûre et certaine. Nos plus grands admirateurs ont tourné leur chapeau de côté pour nous huer! Seuls les philos et leur coach nous restent fidèles. Ils envisagent, toutefois, la fin d'un oeil nessimiste. Tous les meilleurs raisonnements, toutes les thèses les mieux bâties, tous les espoirs, si minimes soient-ils, s'effondrent par un formidable coup de circuit d'un de nos adversaires.

Nous voilà dans de beaux draps. On rit de nous. An crie: "Chou les Philos!" Et nous tête basse, miné penaude, regagnons au plus vite notre Château-fort du corridor.

Voilà qu'en une seule après-midi, nous avons perdu tout le prestige et l'estime de nos supporters. De champions, nous descendons au rang de champignons.

Nous, qui, comme l'avare, avons toujours cherché à amasser et à amasser, nous, qui, avides de fièreté et de gloire, nous, qui, ont trop embrassé... avons manqué notre train!...

Jacques Mercier
Philo II



R. P. Léger Comeau, c.j.m.

Préfet des Philos et
directeur spirituel

Bonnes

vacances

à

tous !